

Nouvelle Collection *Vécu par l'auteur*

24 heures (et heureusement pas plus)
d'une Parisienne gardienne de phare

Le
Phare
qui
voulait
être
vu

Fabienne
Crinon-Pidot

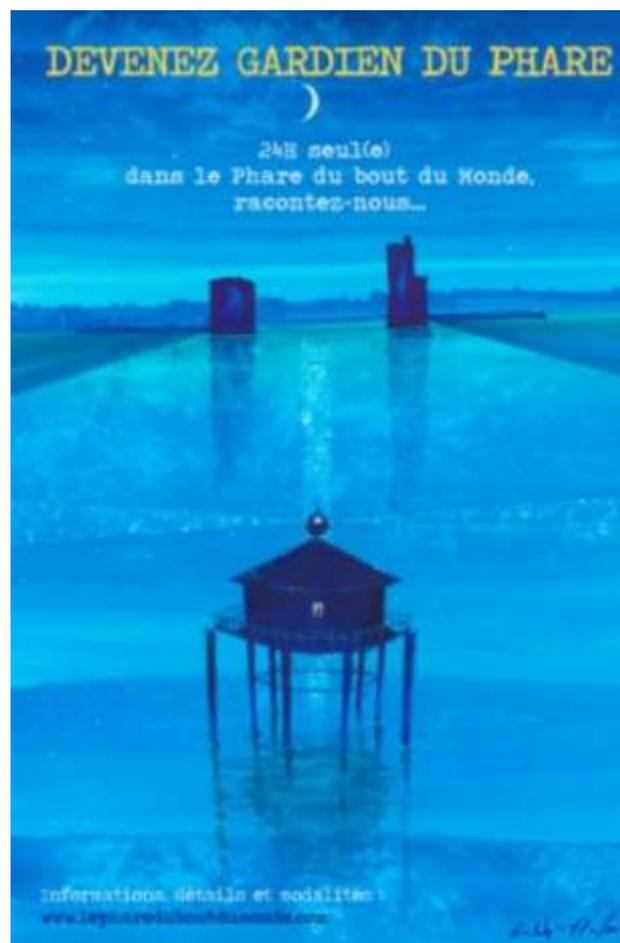


C
c. 2018 - La
CONCRÈTE

LE PHARE QUI VOULAIT ÊTRE VU

ou

**24 heures (et heureusement pas plus)
d'une Parisienne gardienne de phare**



POUR LES DUBITATIFS. ET TOC !¹

« Sur le mur d'un couvent, il était écrit un jour : « Trop de solitude tue, un peu de solitude fait vivre ».

Nous avons tous besoin de solitude, à des degrés divers, même si cela nous fait peur, car notre vie intérieure ne peut pas se développer sans une certaine dose de solitude et de silence. Or, si nous ne développons pas notre vie intérieure, si nous vivons continuellement en surface, nous ne pouvons pas être nous-mêmes, [...], nous ne pouvons pas vraiment entrer en communication avec les autres, nous en restons forcément à des échanges superficiels. Et, bien sûr, nous ne pouvons pas être en contact avec Dieu.

[...] Solitude et solitude.

Terrible est la solitude de l'isolé, qui n'a personne à qui parler et qui meurt de ne pas être aimé. Orgueilleuse, celle du misanthrope, replié dans sa tour d'ivoire, loin des autres qu'il méprise. Vaine, celle qui est remplie de vacarme. Mais infiniment féconde est la solitude [...] du chercheur ou de l'artiste qui se tient à l'écart pour accomplir ce qu'il porte en lui. Ce n'est pas la solitude en elle-même qui est bonne (ou mauvaise), c'est ce qu'on en fait et ce qu'on y trouve. Pour aimer la solitude, il faut qu'elle soit pleine de nos richesses intérieures. Mais pour que nous prenions conscience de nos richesses il faut que nous nous retrouvions seuls.

Christine Ponsard,

[*Alteia. Et si la solitude devenait votre amie.*](#)

¹ Ceux qui ne comprennent pas ma démarche de gardienne du Phare Du Bout Du Monde.

Le Phare Du Bout Du Monde,

La Rochelle (Charente-Maritime),

Du mardi 26 au mercredi 27 novembre 2019,

Entre 17h34 et 5h32.

Espace 1

Il ne sait toujours pas comment s'y prendre.

Eclairer, guider, donner l'espoir, ne lui suffisent plus.

Parce qu'attirer l'attention, la vraie, ça le travaille. Et ça se travaille !

« Emetteur cherche Récepteur »

Il faut aussi du temps. Vingt ans !

L'occasion : fêter son anniversaire.

Le lieu : perché en hauteur.

La pertinence du message : éclairer.

Les conditions : le regard juste de (celui) ou celle qui suivra le signal et s'engagera sur le chemin.

Une échelle, une nuit.

Au plus, vingt-quatre heures. Et le tour de garde est joué !

Quarante-huit heures ? C'est une autre histoire.

Ici et maintenant, le privilège de la gardienne de phare ne s'embarrasse ni des montres ni des heures cumulées.

Au-dessus de la mer, de bateau-canon-rafiot jusqu'à hauteur de phare, c'est l'espace qui s'élève. Petit ou grand, c'est une affaire de regard.

Et de lumière.

Un phare qui veut éclairer son monde c'est une demande peu ordinaire.

Je la saisis.

J'ai tout mon temps. Tout l'espace.

Je suis Fabienne-la-Gardienne, c'est mon tour de relais pour ce mardi 26 novembre à demain, qui est un autre jour.

Avec toi, Phare du Bout du Monde, je suis prête à guetter ta lumière.

Ensemble, prenons notre hauteur.

Espace 2

Une taffe-illusionniste serait la bienvenue. Paraît que ça déclenche l'inspiration.

Mais je n'ai jamais fumé.

Alors je compte sur une bouffée créative d'un autre genre : l'état second.

Bien que l'alcôve-ambiance-gipsy-berbère soit plus douillette et accueillante pour se mettre en condition,

Dès le premier tour, Mister Hamac remporte tous les suffrages.

Et le tilt fut créé.

En vérité, ne jamais sous-estimer la puissance du hamac.

D'abord de son acceptation (ou pas) d'être approché par la grimpeuse.

Maîtrisé ensuite par quelques mots doux (et noms d'oiseaux aussi).

Enfin validé par sa stabilité toute relative.

Et surtout sa puissance de délassément.

Totale.

Voire surpassée du stade 1 au stade 3 sans contrôle de frontière aucun.

Mais non je ne dors pas ! C'est le silence qui prend ses marques.

Stade 2, donc.

Où la conscience modifiée veille à ne pas se laisser déconcentrer par d'inopinés ronflements.

Un semblable état d'hypnose.

Être présent sans l'être.

A l'image de se laisser conduire par sa voiture comme si elle connaissait par cœur le chemin de la maison.

Sauf que, arrive la sortie de route de ma transe inspiratrice !

Humidité, froid et frissons de fatigue m'orientent sur la seule idée du moment : coquillettes-jambon. Sans jambon.

Aucun doute, voici la mise en bouche de la pure création : un esprit sain à l'estomac plein.

Recette infallible pour débiter l'expérience de gardienne de phare.

Espace 3

Retour sans encombre à l'escalade du hamac.

Le temps que la digestion active le mécanisme brûleur de calories, la couverture de survie me réchauffe. Un peu.

Et c'est en tenue de papillote-or-argent que j'impulse le balancement en mode cuisson-à-feu-doux.

Pour mieux saisir le contexte de cette recette-aux-idées, il faut se remémorer la position stratégique du hamac.

En effet, elle l'est (stratégique).

Car fixé à l'axe central du phare, Hamac-côté-pieds s'oppose à Hamac-côté-porte.

Ainsi, tel que je mijote, j'ai tout loisir d'observer l'espace entier du phare.

Tout le plaisir d'avoir le phare-à-moi...

Parenthèse² (pour Cécile qui comprendra)

« — Et le mec, il lui dit c'est le phare à "On", parce qu'il s'appelle "On", le mec...

Le mec, il s'appelle "On", et "On" il a un phare, c'est son appartenance.

Il lui dit c'est le phare à "On" !... Le mec ! Il s'appelle "On" ! Il lui dit c'est son phare !

Et bah le Pharaon ! Qui est comme le chef de nous ! »

... Le phare à « moi », donc.

Mais le Phare du Bout du Monde s'agite...

Ce n'est pas déjà la tempête³ qui se prépare

² [Une des meilleures répliques de Djamel Debbouze, Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre \(Numérobis\)](#)

³ [La météo ce jour-là par France 3](#)

Ni la possible complicité de Mister Hamac qui balance mon regard là où je n'avais rien remarqué de particulier ce matin.

En effet, se distingue dans la pénombre quelque chose de différent.

Les cinq lumières et veilleuses fixées aux points stratégiques de la pièce projettent juste ce qu'il convient d'éclairage pour donner une autre couleur au décor.

Le phare semble s'exprimer.

Il faut comprendre qu'il m'offre de le regarder. Autrement.

J'accepte : « *Montre-moi.* »

Espace 4

Il révèle doucement sa fragilité. Subtile.

Comme d'une femme dont la délicatesse apparente renferme parfois une force intérieure insoupçonnée.

Jusqu'ici, il est vrai que j'attribue aux phares protection, force et courage.

Ce soir, dois-je avoir une autre approche ?

Phare du Bout du Monde, mesures-tu que tu me guides sur un autre chemin ?

Inverse à ton rôle majeur.

D'ailleurs as-tu déroulé ton faisceau ?

De tes 13 lucarnes je ne perçois aucun jet de lumière, et cela m'interpelle.

Ton énergie se concentrerait-elle vers l'intérieur ?

Ton intérieur.

Je ressens toujours ce froid. Particulier.

Ce n'est ni l'humidité de ton antre qui nous isole au-dessus de la mer, ni les vagues qui se hissent sur la pointe des pieds pour lécher ton plancher.

Phare, c'est autre chose qui éveille ma conscience.

Et je comprends.

Tu me chuchotes là... ta solitude.

Tu es de ces individus forts, construits solidement de leurs batailles.

Toujours présents pour écouter, sourire, rassurer.

Mais cultivateur aussi, de leur désir enfoui qu'on leur demande un jour, comment se porte leur for intérieur.

Présentement je te lis. De toute ta hauteur.

Et vient à moi ce mot chaleureux. Âme.

Tu vis donc, Phare du Bout du Monde.

Jour et Nuit, nuit et jour.

Et tu es heureux de ce relais organisé, fêté par des âmes qui te ressemblent.

A ces gardiens et gardiennes qui te tricotent cette chaîne de compagnie, je leur (d)écris ceci :

De ton centre, de cette poutre verticale qui élève ton toi(t), là bat ton cœur.

Dont s'entendent parfaitement les pulsations.

L'élan même, qui rebondit sur tes 8 côtés, sortes de points cardinaux réinventés.

Qui a eu la jolidée (jolie-idée) de converger tes fines lattes de parquet vers ton cœur ?

Félicitons-en Docteur Yul et son équipe pour l'esthétique de tes vaisseaux sanguins !

Espace 5

De cet angle from-Hamac qui révèle tant de surprises, j'en demande encore.

Pourquoi pas dans tes opposés ?

Car parfois, les ambivalences créent de jolis motifs,

Sautant aux yeux de ceux qui ne recherchent pas le lisse.

Maintenant je suis là. Attablée.

J'ai pris soin de toi en allumant la bougie que ma fille Cécile m'a rapporté d'Italie.

Sa lueur nous accompagne toi et moi.

Parce que c'est le moment de te relier à mon Essentiel.

J'aime cultiver les Essentiels. Ils poussent vite si on oriente la bonne lumière.

Oui, j'aborde ici l'expression de ma spiritualité.

Tant pis si elle fait sauter des lignes ou quitter le navire à ceux qui ne veulent pas en entendre parler.

Nous sommes ici dans ce même bateau pour nous écouter.

Car c'est mon tour de t'avouer ceci :

Et je te remercie de ne pas rire !

J'ai peur de la mer.

Mais je sais nager, hein !

Mais rien à faire. Mon cœur s'emballe lorsque mes orteils sont recouverts de quelques centimètres d'eau.

Que veux-tu, j'appartiens à la génération « *Les dents de la mer* ».

Et je me fais tout un monde effrayant de ce qui vit en dessous...

A quelques années près, il en aurait été tout autrement :

Jacques Mayol m'aurait encouragé à plonger, les doigts dans le nez, dans « *Le grand bleu* ».

Allez, aujourd'hui avec toi, je me rattrape.

De quoi d'ailleurs ?

ET re-TOC⁴

« — Dis, tu veux (te) prouver quoi là ?

— *Ri-en. Juste vivre une expérience insolite. Les tout-petits rêvent d'être pompiers ou vétérinaires. Moi, d'être gardienne de phare.*

— Tu n'es plus une enfant Fabienne !

— *J'ai conservé mon âme d'enfant. A 53 ans je fais grandir mon émerveillement de (presque) tout. »*

Alors je vais te dire.

Tu vois ô combien ça souffle dehors, avec l'orage et ses éclairs qui s'en mêlent, et la pluie qui chasse en musique de fond, eh bien, je développe en toi, en moi, la Foi !

La Foi ? C'est ce que tu apportes aux marins, voyons !

Sur carte, radar ou à vue, la Foi est la confiance qu'ils ont en Toi.

J'ai donc Foi en Toi.

Pour ton abri, ta solidité, ta résistance.

Disons que tu es le Jean Moulin de la mer.

A cette nuance près, qu'elle n'est pas ton ennemie.

Tu vas plutôt dans son sens.

Et ce soir, cette nuit, ces 24 heures, c'est... dans tous les sens !

Alors, je saisis aussi ce message que tu me transmets ici...

Développer mon Intérieur.

Comme le tien.

⁴ Aux mêmes qui ne comprennent (toujours) pas ma démarche de gardienne du Phare Du Bout Du Monde.

Espace 6

Oui Phare, toi qui as l'habitude d'être aperçu, regardé et approché de l'extérieur, je te révèle ainsi de Dedans.

Je m'en réjouis car ce que tu dégages est pleinement vivant.

Tu vis !

Au point de me faire complice de ce que tu affrontes déjà depuis vingt ans.

Il n'a pas à être jaloux ton jumeau de l'autre bout du monde ;

A moins que ses pieds au sec envient tes bases solidement ancrées ?

Etonnant.

Depuis que je (t')écris, j'ai le sentiment que tu viens me « chercher ».

Sous ton plancher le bruit sourd des vagues est moins rude.

Est-ce ta manière de m'interpeler plus encore ?

Autre chose : la petite bougie n'éclaire pas que mon cahier.

Elle te met en lumière.

Il faut lever le menton !

Car nous n'avons pas discuté de ta cathédrale.

Ton ciel !

Certes il faut être un peu ouvert d'esprit pour te lire « autrement ».

Ou par-delà ce qui est juste là.

Re-re-TOC !⁵

« L'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne ».

La voûte de ta cathédrale.

Lever les yeux vers tes poutres revient à te comparer à... une ombrelle chinoise.

Tu sais, celle qui vient flotter au-dessus de la dernière boule de glace !

⁵ Aux mêmes qui commencent peut-être à comprendre ma démarche de gardienne du PDBDM. Ou pas.

Qui ne l'a pas ôtée, dépliée-repliée- dépliée-repliée jusqu'à cet instant où elle cède ?

Et ce plaisir de découvrir son minutieux mécanisme en réel papier journal de Chine.

Ses délicates baleines possèdent ton même élanement.

Plus encore :

Puisque je suis chez « nous » et que je m'y sens bien, à cheval sur ces 26/27 novembre, je pars dans un délire à la Ulysse-sans-boule-Quiès où je me vois te parer de mille bougies sur tes branches.

Non parce que Noël approche. Ni pour faire de toi un loft.

Juste pour te faire comprendre, Phare, ce qu'une seule bougie est capable de mettre de toi en lumière.

Espace 7

Il y a peu je t'avouais ma Foi.

Maintenant je cultive mon calme.

En fait, je crois bien que tu tricotes mon courage.

Autour, en dessous, et même dedans-toi ça souffle et bouge de plus en plus.

Sans compter ce tourbillon d'humidité qui fait monter le froid dans les tours.

Les pages de mon cahier frisent !

Même celles que je crois réchauffer par mon encre.

Mais revenons à la ligne.

J'ai un aveu à te faire.

Je te copie⁶ ta sereine attitude.

Malgré le mode essorage-eau-froide qui qualifie le mieux l'ambiance, tu ne bronches pas.

Ni ne grince des boulons.

Tu ne fais que te balancer.

Et j'apprends la chorégraphie du mouvement.

Celui de la table présentement où j'écris.

Comme je n'aime pas raturer, je lève donc mon stylo à chaque fois que ça bou-ou-ouge.

Comme un verre levé à ta santé mais sans cul-sec.

Oui Phare, j'admire ton sens de la danse.

Tu n'es même pas sujet à t'agiter pour rien.

Sauf pour m'avertir de cette visite inopinée.

Cet après-midi. Rappelle-toi.

Tu as voulu tester l'intensité de notre communication-communion.

Alors que la mer répétait en coulisse son charivari, tu m'as fait ressentir des notes sourdes inconnues de ton répertoire.

⁶ Aux mauvaises langues : non-non, je ne cherche pas à être une lumière...

Et cela remontait vers ton plancher.

Un clapotis aux allures de coup de pied aux fesses, signe d'un agacement évident.

En effet, trop absorbée par tes merveilles, je ne réalise pas encore la présence de l'intru.

Je sors sur ta passerelle pour en faire le tour.

Main droite en balade (j'ai pas dis baladeuse) sur ta ceinture de bois.

Je prends soin d'éviter tes plaques photovoltaïques que je confonds (stupidement) avec ton œil magique de la nuit.

Vigie arpentée par l'ouest, pour enfin m'arrêter plein est.

Et voici qu'un Zodiac prend la fuite !

Pirate !

Son ADN flotte : les bubbles-traces de son sillage prennent encore l'air.

Je prends cela en plein cœur.

Flagrant délit d'un je-ne-sais-quoi aux allures d'inquisition.

Capitaine Haddock vient à ma rescousse.

Il s'apprête à lancer un « Bachi-bouzouk, d'ectoplasmes à roulettes et de concentré de moules à gaufres » lorsque...

Zodiac fait volte-face.

L'ennemi approche.

Milou montre les dents.

Il grogne pour signaler au Zodiac qu'il entre dans les eaux territoriales du Bout du Monde.

Maintenant il est tout près. A l'arrêt.

En guise de drapeau blanc, je lui jette un :

« — C'est la pizza que j'ai commandée ?!

Ils rigolent ces quatre superbes-marins-secouristes-en-entraînement.

— *Bonjour, nous voulions voir s'il y avait quelqu'un !*

C'est tout vu.

— *Vous êtes seule ici ?!*

Je prends cela comme le cri de l'abordage.

— *Ma maman m'a appris à ne jamais répondre que j'étais seule.*

Ils rient (jolis sourires).

J'enchaîne :

— *Le cadavre à vos pieds, vous cherchez à le jeter par-dessus bord ?*

C'est Marcel-le-mannequin.

Il semble éreinté de ses plongées et des bouche-à-bouche forcés.

Finalement pacifiques, je raconte l'initiative de Yul Bronner.

Et soudain, le quatuor me lance :

— *Vous avez du courage !*

Tryphon les fait répéter :

— *Bronzer sur la plage ? Non-non, vas-y avoir de l'orage !*

Enfin Tintin se tourne vers moi :

— *Ils nous trouvent courageux ???*

Comment dois-je le prendre ? Eux qui risquent leur vie !!

A moi de renvoyer la balle par :

— *Et je ne devrais même pas vous parler ! »*

Finalement, tout le monde retourne à son poste.

Marcel reprend son souffle.

Hergé repart pour de nouvelles aventures, et je surveille Zodiac creuser la distance pour de bon.

Je rentre enfin.

Etonnant. Je me surprends à fermer la porte à clé.

Réflexe de terrienne ?

Et puis je souris.

Ils étaient beaux ces marins.

Espace 8

Enfin seuls, Phare.

Vois-tu comme tu attires malgré toi ?

Sans même allumer ton faisceau.

Ce qui me permet de rebondir sur les 360 degrés de ton regard.

Oui, je m'amuse de l'appeler ainsi.

A quelle intensité de feu vais-je assister lorsque tu le projetteras en mer ?

Joli moyen de deviner la profondeur de ton âme.

Mais ton regard tarde, dis.

Depuis qu'il fait nuit j'attends.

J'écoute même le possible déclenchement électrique-électronique de cet espace
« *Interdit de toucher* ».

J'attends encore.

Nuit complètement tombée.

Elle aussi, la pleine lune, elle attend ton dard de lumière.

Elle est prête pour sa Guerre des Etoiles avec toi, au son des *dzinng-dzinng* de vos
épées blanches.

Toujours rien.

Des treize lucarnes je me hisse.

Ri-en.

Même la lune semble désabusée.

Elle semble préférer le sommet des vagues dont elle coiffe d'une crête blanche.

Et là, je doute.

Pas de toi, Phare.

De moi.

Ai-je touché à quelque chose ? Un bouton ?

Je suis presque honteuse de m'imaginer fautive.

Car j'avoue avoir rechargé mon téléphone (pour tourner une vidéo) sur un de tes
branchements électriques.

Là, près de la carte de navigation.

Et j'ai appuyé sur On, côté gauche du boîtier bleu.

Je suis tentée d'appeler Yul et Claire :

« — Allô Yul ?... Le phare ne s'allume pas. Je préfère être honnête avec toi... je pense avoir fait une mauvaise manipulation. J'ai branché mon mobile qui a déchargé la batterie du phare. Désolée, désolée. »

A moins que j'appelle un Rochelais au hasard des Pages Jaunes :

« — Vous voulez bien vérifier si le faisceau du Phare du Bout du Monde est actif, s'il vous plaît ? »

C'est dire !

Et toi Phare, tu n'as même pas un cliquetis de mécontentement.

Alors je rassemble ma Foi.

Calme, Courage-validé par les jolis sourires et Confiance.

Je n'ai touché à rien. Certaine.

Espace 9

A défaut de ton rayon visible, je me concentre sur ton bois.

Que j'écoute et je lis.

Dis, tu ne sais pas siffler ?

Le vent qui souffle très-très fort maintenant ne trouve aucun interstice pour jouer à me faire peur.

Seule ta porte (toujours fermée à clé) bouge.

De plus en plus, malgré le gant⁷ volontairement coincé pour limiter l'effet d'un inconnu qui la secoue pour entrer de force.

Même le deuxième gant n'est pas suffisant.

La paire ne fait pas l'affaire.

L'inconnu traficote la serrure, c'est certain...

La lune est partie.

Mécontente elle se fait porter pâle par l'orage.

Oui, c'est la faute-à-Sébastien la tempête tropicale.

Enfin, ce qui en reste.

Mais suffisamment pour retrouver mon réflexe d'enfant : chercher à me cacher des éclairs et me couvrir la tête sous la couette de mon lit.

Finalement, je reste adulte.

Ce tête-à-tête muet avec toi me convient.

⁷ Merci à la gardienne Linda pour l'astuce du gant (voir mode d'emploi dans le Livre d'Or resté sur la table).

Espace 10

Tu m'apprends à supporter le bruit du train.

Celui qui n'en finit pas de me frôler.

C'est vrai, « *Un train peut en cacher un autre* ».

Vrai encore qu'un train-peut-en-cacher-un-autre-un autre-encore-un autre-un autre encore et encore.

Pas Belle e(s)t Sébastien !

Et de la côte, ils en disent quoi les marins ?

Un pipi d'chat ? Un pet d'lapin ?

C'est que l'air tourbillonne sacrément à l'intérieur, Phare !

Est-ce ta manière de respirer ?

Ton souffle de vie au point de soulever le tapis qui est à mes pieds.

Car je me suis réfugiée sur le lit de camp pour rassembler mes troupes : double-bonnets, quadruple-chaussettes, sac-à-viande, pieds et genoux remontés au menton.

Je laisse ainsi le champ libre au tapis de style 19ème pour un décollage imminent à destination de l'orient.

Je ris de mon allure de Zézette-épouse-X.

Tout, absolument tout, bouge.

La table oscille doucement mais reste sagement à sa place.

C'est plutôt la flamme de ma petite bougie italienne qui a le mal de mer.

Elle tangue, se ratatine et balaye dans tous les sens sa lumière ivre.

Un instant, je revois cette page d'un de mes livres d'enfant : Jonas dans le ventre de la baleine :

Table, ok.

Bougie, check.

Manque encre et plume.

Je reviens à la réalité et j'éteins la flamme d'un souffle (le mien) pour lui éviter de vomir par-dessus le bord plastifié qu'elle a déjà grignoté.

Elle est belle ta jeunesse, Phare.

Vingt ans, et une telle souplesse !

Ça houle tellement pour moi que je me demande si ma réalité est vraiment... vrai-de-vrai.

Je t'admire :

Chaque coup donné par la force des vagues muscle tes guiboles.

Tu vibres mais restes droit dans tes bottes.

Les gouttes de pluie sont des coups de semonce.

Le vent les rassemble, les tourne, et choisit sur laquelle de tes huit faces il va les abattre.

Le plus impressionnant reste les lattes du plancher en quelques endroits espacées.

Dans la pénombre, elles prennent des airs de pont suspendu.

Alors j'évite de jeter un œil aux vagues que j'aperçois tout de même au fond du gouffre.

Elles se grandissent, à chaque fois plus haut, hissée par le souffle de leur haleine iodée.

Les griffes des monstres ne m'attraperont pas !

Seul ton tapis semble sourd au vacarme, et secoue de plus belle ses poussières invisibles.

Je suis prise en sandwich, ratatinée de toutes parts.

Je serre des fesses mais je n'ai pas peur.

Juste tendue.

Tout est en puissance à l'extérieur qui cependant trouve son répondant de l'intérieur.

C'est ça ta force !

Alors je la puise en Toi.

Pour me distraire, et avec ta permission, j'improvise une chasse au trésor que je destine à ma très grande amie Valérie.

Au mois de février, elle s'y colle à son tour.

Un objet dissimulé dans tes entrailles est à trouver.

Je compte sur toi pour la guider en des chaud-chaud...-froid...-ça-brûle !

Espace 11

Voilà, Phare, notre complicité de vingt-quatre heures m'a révélé ceci :

TA solitude.

Non la mienne.

Je veux bien être prétentieuse, et reconnaître que je suis là pour veiller sur toi.

Car telle est la mission du gardien ou de la gardienne de phare.

Dès la botte posée sur la première barre de l'échelle, nous avons cette responsabilité de prendre soin de toi.

Sois rassuré. Jusqu'à la date du Grand Pavois, nous sommes nombreux à assurer le relais.

Je revendique aussi avoir libéré ton Intérieur solitaire.

L'avoir décrypté, pour transmettre à ceux qui te voient comme un phare, que tu es (bien) plus que cela.

Bien au-delà de ta vocation,

De ce repère vital des marins et de leur bateau, des imprudents et de leur coquille de noix.

Tu es vital et lumineux.

Et du haut de ta petite taille, j'affirme, d'une voix couvrant avec peine le chahut de Sébastien,

Que gardien et gardienne de phare passés et à venir, sont les éclaireurs de ta solitude,

De ton phor⁸ intérieur que tu as réussi à mettre en lumière.

⁸ Contraction de *phare* et *for*, pour ceux qui ne comprendraient définitivement rien.

Sincères remerciements

À l'aller : pour André Bronner alias Yul d'avoir porté l'échelle et crée le point de contact entre Phare et moi. Ainsi qu'à Claire de m'avoir tenu la main de terrienne-sans-équilibre.

Au retour : Yul de m'avoir tenu la main de terrienne pressée de retrouver la terre ferme. Ainsi qu'à Claire d'avoir porté l'échelle...

À Yul et Claire pour leurs nombreux allers retours au Bout du Monde.

À tous les auteurs de cette initiative les pieds-dans-l'eau hors du commun.

À Claire, de s'être souciée de ma santé mentale en pleine nuit et d'un possible panique, ingérable de toute façon.

Au pilote d'hélicoptère qui dormait sur ses deux oreilles car un sauvetage était impossible dans de telles conditions météo.

À tous les marins, même d'eau douce.

Au Capitaine Haddock et ses jurons.

Aux marins-sauveteurs qui ont pris de mes nouvelles, même si c'est par hasard.

À Marcel-le-mannequin qui a le mérite de prendre la tasse sans broncher.

Au bonnet rouge du Commandant Cousteau qui m'a inconsciemment influencée.

Au Phare du Bout du Monde pour notre complicité de 24 heures.

À la météo, d'avoir répondu et dépassé mes attentes.

Et tout spécialement (et beaucoup plus solennellement) aux marins-pêcheurs qui prennent tant de risques pour nous régaler. Désormais, je mesure la valeur de leurs efforts. Je ne regarde plus du même œil le poisson dans mon assiette.

À mes enfants Cécile et Thibault, toujours enthousiastes pour leur maman (parce qu'ils ont abandonné depuis longtemps l'idée de me dissuader de toute expérience insolite).

Et à Alixe ma fille, dont j'ai été plus que jamais proche, autrement.

Et c'est pas fini

Une petite anecdote véridique : j'avais emporté Bébert dans l'aventure. [Bébert](#) est mon parapluie en forme de flamant rose. Offert par mes enfants pour la fête des mères, il m'accompagne partout (et surtout sous la pluie). Au retour, entre la descente du phare jusqu'à la côte, Claire, Yul et moi constatons que Bébert a disparu du sac dans lequel nous l'avons abrité. Retourné à sa liberté par sa propre volonté, je me console : Bébert trouvera son île. Deux jours plus tard, je reçois un message de Yul : Bébert est retrouvé pile plume devant la capitainerie (si si !!). Ça tient du miracle !

Fabienne La Gardienne

Le Phare Du Bout Du Monde en vrai, et en personnes

PHARE DU BOUT DU MONDE

Crédit :
Claire Montenay



ANDRÉ BRONNER
ALIAS *YUL*

Crédit :
Claire Montenay



PORTE D'ENTRÉE

(sans gant ni verrouillée)

Crédit :

Fabienne Crinon-Pidot



MISTER HAMAC

Crédit :
Fabienne Crinon-Pidot

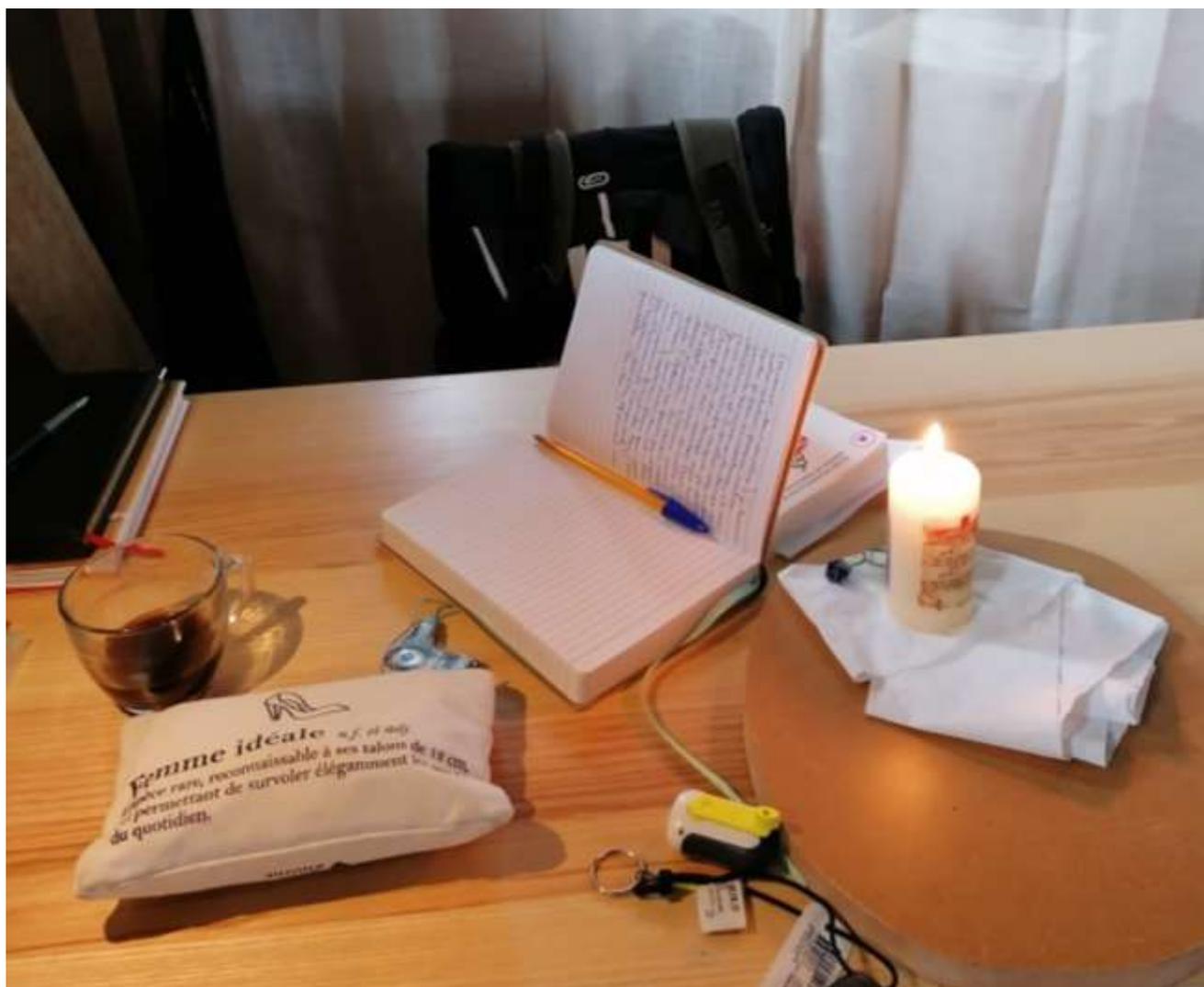


TABLE

immobile pour la pose

Crédit :

Fabienne Crinon-Pidot



BÉBERT
LE PARAPLUIE (fermé)

Crédit :
Fabienne Crinon-Pidot



Aux dernières nouvelles...

[Les gardien\(ne\)s à suivre jour après jour](#)

L'association du Phare

[Si vous souhaitez contacter Yul...](#)

Un (gentil) message à

fabienne.crinon@laconcrete.fr

Le Phare Qui Voulait Être Vu vous a plu ?

Laissez-moi votre [avis](#)

Vous avez eu le mal de mer ?

Ecrivez-le aussi, [ici](#)

Vous souhaitez être tenu au courant de mes prochaines parutions ?

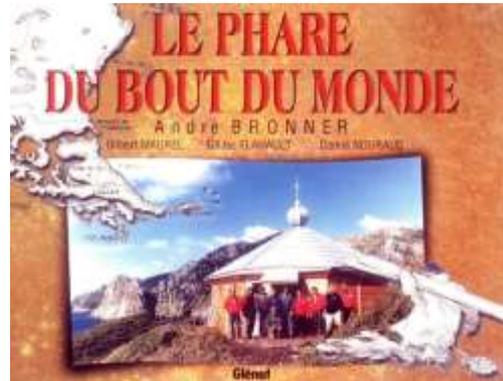
Notez votre email [ici](#)

Vous désirez les coordonnées des sauveteurs au joli sourire ?

Je [transmettrai](#). Peut-être...

Bibliographie et filmographie

ANDRE BRONNER
(auteur),
GILBERT MAUREL
(illustrations),
GILDAS FLAHAULT
(peintre),
DANIEL NOURAUD
(photographies),
Le Phare du Bout du Monde,
Glénat,
1999



JULES VERNE,
Le Phare du bout du Monde,
Gallimard,
coll. Folio n° 4036,
2004



LE PHARE DU BOUT DU
MONDE,
(The Light at the Edge of the
World), 1971, Kevin Billington,
USA,
Kirk Douglas, Yul Brynner,
Samantha Eggar.

[Ici un extrait](#)





Les Éditions La Concrète

Bienvenue

**Aux auteurs⁹ en quête de lecteurs, aux écrivains oubliés de la littérature,
et aux lecteurs gourmands de discrètes pépites.**

Une maison d'édition (très) particulière

La Concrète édite les auteurs inconnus (pour l'instant du moins) et leurs manuscrits refusés ou oubliés dans les tiroirs.

La petite histoire

C'est à la lecture du roman *Le mystère Henry Pick* de l'écrivain français David Foenkinos, et pour rendre hommage à The Brautigan Library, que La Concrète sort de sa couveuse le catalogue de la Littérature Des Tiroirs.

Concrètement

Tout le monde peut prétendre à figurer dans la vitrine de La Concrète. Avec son approche volontairement décalée, La Concrète s'intéresse à tout (mais pas à n'importe quoi !).

Le numérique

La Concrète transforme les manuscrits en livres dématérialisés également appelés numériques ou ebooks, téléchargeables chez plus de 100 eLibraires dans plus de 52 pays, et sur sa propre vitrine virtuelle bien sûr.

Qui est La Concrète ?

Une "maison" d'édition d'un nouveau genre fondée par une éditrice d'un drôle de genre. Journaliste et chroniqueuse, Fabienne Crinon a donné de la plume et de la voix dans la presse écrite Féminin et Tourisme, ainsi qu'à la radio France Bleu.

Contact : fabienne.crinon@laconcrete.fr

⁹ Je considère que le talent n'a pas de genre. Donc ici aucune écriture inclusive de ma part.

La petite histoire (vraie)

Un phare, ça n'a pas tous les jours vingt ans. Alors ça se fête ! Ratatiné sur ses pilotis bétonnés, à mille lieux des tailles mannequins des phares élancés, Phare-Du-Bout-Du-Monde souffle ses bougies. Mais partager un jour et une nuit avec Fabienne sa nouvelle gardienne, c'est pas du gâteau. Et quand la mer prend la couleur de l'encre, ça tangué haut. Le huis-clos prend l'allure d'une pyjama party iodée où la force des tourments fait surface...



Un tête-à-tête impensable et pittoresque où la vraie hauteur d'un phare se mesure à la portée du regard qu'on lui accorde.

Au lecteur qui cultive plus ou moins*

L'insolite

L'émouvant, le sensible et le juste

L'humour (sourires et rires francs compris)

La solitude

L'Océan

Et la ville de La Rochelle (Charente-Maritime, France)

**ou sur le point d'en semer la graine.*

Nouvelle collection inédite

Thématiques dont l'originalité met en avant le vécu de l'auteur pour partager son expérience et les rouages de son système D. Bien souvent révélateur de nos forces, nos craintes ou nos attentes, ce partage intime de la vie de l'Autre apporte aussi réconfort, soutien et motivation. Et plus encore : la possibilité d'un tilt enclencheur de bien des possibles.



Collection **Vécu par l'auteur** :

Fabienne Crinon-Pidot,
ex-journaliste de presse écrite
et chroniqueuse-radio